

Inspirant! ce qu'on nous écrit au sujet de la revue. Pas parce que c'est « encourageant », mais parce que c'est « littéraire ».

Par exemple, ce commentaire de Jean-Luc Proulx : « *Tiens! un mot sur la revue, numéro 11. Avec plaisir ici, recevoir la revue en ligne. En être un lecteur. Recommencer à l'être. Lire, relire. Se reposer là longtemps entre les solives du texte, des images. Attendre. Recommencer sans bruit. Recommencer à plusieurs destins : voir, revoir, comprendre, s'inspirer (couleurs révélées). Merci au travail, à l'exigence, à l'imaginaire, au neuf! Les signes du talent sont parmi l'œuvre, oui. Une réalité augmentée tout ce talent. Bravo!* »

Et là, ressortir ce courriel d'André-Guy Robert, gardé en banque depuis le 21 août 2018, pour servir un jour, peut-être : « Je suis tombé sur cette phrase, ce matin, qui décrit bien ENTREVOUS : *Tu ne parles pas pour les gens, mais avec eux.* (Colum McCann, *Lettres à un jeune auteur*, Belfond, 2018, p. 33). »

Si je continue sur ce thème, je vais me répéter. Mais si je repère les prépositions dans ces citations, je me lance sur une nouvelle voie prometteuse. Il y a tout d'abord la préposition « entre », présente dans le titre de la revue au sens, rappelons-le, de construction entre deux solives : Proulx en fait un espace de repos, donc d'assimilation des créations des autres et de guet de l'impulsion de sa propre créativité. D'ores et déjà, on dépasse le simple commentaire « sur » la revue, pour se situer « dedans » et se sentir « chez » soi. Il y a eu un espace-temps « avant » la lecture et il y en aura un « après ». « Pendant », on se meut « vers » autrui et « jusqu'à » soi, ne rencontrant en chemin que peu de « contre » ou de « malgré », donc d'opposition. En somme, de « par » sa structure, la revue ne cherche pas tant l'approbation du « pour », que l'accompagnement du « avec ».

Me relisant, je crains de n'avoir fait que dire autrement ce que je martèle depuis le numéro 01. On peut appeler cela de l'entêtement ou de la suite dans les idées, ce qui fait un peu cliché. Mais ce leitmotiv qui a pour résultat de démystifier les processus créatifs se répand, quoique certains choisissent de préserver le « mystère » de leur écriture. Simon Boudreault n'est pas de ceux-là, lui qui fait en tournée une conférence fascinante sur le processus de création de chacune de ses pièces. J'ai bien écrit *fascinante* : il est rare que j'emploie un adjectif aussi élogieux, mais ici, je l'applique aussi bien à la démarche du dramaturge qu'à l'idée même de ce genre de rencontre, de surcroît offerte gratuitement au public – il faut remercier le Théâtre des Muses de Laval de l'avoir intégrée à sa programmation régulière et, bien sûr, lire notre article (p. 50 à 53). Un article qui lui-même fait des liens avec deux autres : l'un apparente les jurons de la pièce *Sauce brune* coécrite par Boudreault au langage *en dentelle bleue* du rockeur Pierre Harel (p. 51, encadré qui complète les pages 32 à 37); l'autre, sur *Gloucester*, la pièce dans laquelle Boudreault parodie le drame shakespearien *Roméo et Juliette* (p. 53), trouve un écho dans une folle création d'Élisabeth Coulon-Lafleur où les amants de Vérone enchainent à voix haute didascalies et vers (p. 54). Quelques pages